

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 JANVIER 1915

DERNIÈRES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

## CHASSEURS ALPINS A LA PRISE DE STEINBACH AU MEXIQUE: DÉFAITE DE VILLA ET DE ZAPATA À PUEBLA

### CE QUE DISENT LES JOURNAUX FRANÇAIS

**Le livre jaune.**  
Dans le "Figaro", M. Gabriel Hanotaux résume l'impression qui se dégage des documents publiés par le Livre Jaune et caractérise en ces termes les tendances de la politique agressive de l'Allemagne:  
"En un mot, on dénie à la France, comme d'ailleurs aux autres puissances qui gênent, le droit à une vie libre et offensive. Toute précaution est une provocation. Et ce sentiment n'est pas seulement celui d'un parti, c'est celui de la nation. L'attaché militaire ajoute avec une grande force: "Ils veulent qu'on les craigne", et c'est là, sans doute, le mot de l'énigme: les violents ont entraîné la masse dans le piège où ils se sont pris eux-mêmes."  
"Cette disposition nationale, partagée par tous, est précisée dans un autre rapport de l'ambassade, daté du 19 mars 1913 et qui fait prévoir les événements de l'année suivante avec leur caractère de complète et absolue brutalité. Un intellectuel disait récemment: "Les neutres sont nos ennemis, il faut qu'ils se prononcent." Cette manière de poser le problème entre l'Allemagne et le reste du monde était dévoilée dans ce rapport prophétique: "Moi, qui en soit, disent les Allemands, nous devons être forts pour pouvoir anéantir d'un puissant élan nos ennemis de l'Est et de l'Ouest; puis, dans la prochaine guerre européenne, il faudra aussi que les petits Etats soient contraints à nous suivre ou soient domptés."

**La fin du pantalon rouge.**  
Dans la trame et la chaîne du drap bleu, le tisseur, en faisant courir quelques fils blancs et quelques fils rouges, a obtenu une teinte neutre. Le pantalon rouge, le pantalon-cible, a vécu. On voit beaucoup de pantalons bleus sur le front. Et l'ancien, le garrance, a déjà comme un petit air provincial...  
"Si la paix n'avait pas été troublée, nous assisterions encore aux discussions sans fin des commissions nommées par le ministère de la guerre pour étudier la transformation de l'uniforme. Le canon a tonné: militaires, fonctionnaires, aristes et tailleurs sont tombés d'accord ils ont sacrifié la culotte rouge et repoussé la culotte réséda."  
"Plusieurs disaient: "Conservons le pantalon rouge, il s'est couvert de gloire!"  
"Le pantalon rouge était-il à Fontenoy et à Austerlitz? Point. Il n'a fait son apparition qu'en 1828."  
"Mais il fut à Magenta. A Sedan aussi, hélas!"  
"Pour les Anglais, l'uniforme rouge évoquait réellement d'illustres souvenirs. Cependant, ils n'ont pas hésité à supprimer cette couleur par trop visible. Ils l'ont même supprimée totalement dans leurs uniformes, depuis peu il est vrai. Le temps n'est pas si lointain où l'argot londonien désignait les soldats britanniques par le nom de "red jackets."  
"L'esprit de Gavroche donnera un sobriquet à la nouvelle culotte française. Le pantalon rouge est mort; vive le pantalon bleu! Pouvait-il souhaiter de plus sensationnels débuts?"  
Si les Allemands triomphaient! hypothèse. M. Arthur Meyer écrit dans le "Gaulois":  
"Pourquoi l'Allemagne a-t-elle voulu cette guerre féroce, cruelle et d'une telle sauvagerie que le kromprinz croit devoir se défendre d'avoir volé et

excité au vol? Pourquoi? Les Allemands n'en ont jamais fait mystère. Leur dessein reconnu, avoué, proclamé était d'asservir le monde à la "kultur" germanique qui est, d'après eux, le dernier mot, le chef-d'œuvre et les délices de la civilisation.  
"Apparemment, ces intellectuels oublient l'histoire de leur propre pays et feignent d'ignorer ce qu'ont été les cités les plus florissantes de leur pays avant et ce qu'elles sont devenues après la domination prussienne. Avant, elles ont été le berceau d'hommes de génie ou de talent qui, pour se former et donner toute leur mesure, n'ont pas eu besoin de s'abriter derrière le soldat poméranien. Après, quels hommes s'y sont révélés? Et n'a-t-on pas senti partout la pensée s'étioiler comme dans une atmosphère irrespirable? Par là on peut présager ce que deviendrait le monde si, par un malheur qui aujourd'hui n'est plus à redouter, les Allemands triomphaient des alliés."  
"L'Allemagne étendant sa domination sur l'univers entier, l'inondant des produits de son industrie, de son commerce, de son art et — toujours dans le genre colossal — c'est l'hydre aux cent têtes sans cesse renaissantes, sans cesse dressées contre l'humanité. Un monde "made in Germany" créerait une barbarie multipliée par la science, ou étoufferait la pensée humaine. Ce serait le triomphe du soufflet de forge et de l'arbre de couche, du marteau-pilon et de la dynamo. Mais l'humanité, quelque fière qu'elle puisse être de ces merveilles, par lesquelles elle dompte la nature, aspirerait bientôt de toutes ses forces à un autre idéal vers lequel monterait, dans une ascension toute puissante, l'âme des peuples."

**Le jouet indésirable.**  
De M. Lucien Descaves, dans le "Journal":  
"Si la guerre ne supprime pas tous les petits cadeaux de Noël et du premier jour de l'an, au moins doit-on souhaiter que la France suffise aux commandes. Cette année, on reste en famille. Que nous recevions de l'Allemagne des obus, c'est assez. Qu'il coule par-dessus le marché sa parlotte, c'est trop! Nous reprendrons la conversation avec lui lorsqu'il nous aura restitué, pour commencer, le produit de ses vols dans nos provinces dévastées. Il est inadmissible que leurs usines et leurs fabriques épuisent leurs stocks, tandis que nous étions sans munitions. Et il serait scandaleux d'amuser les enfants de France avec un jouet sorti des mains qui ont tué leurs pères!"  
"Quant aux soldats de plomb, que l'Allemagne exporte en quantités considérables, on s'en passera d'autant mieux, cette année, qu'ils sont remplacés par des soldats en chair et en os. On les compte par millions sur les théâtres de la guerre, et ceux qui se battent pour nous occupent trop notre pensée pour que nous demandions à de puérils simulacres d'exhorter nos jeunes fils à la reconnaissance et au souvenir."  
**Du côté d'Arras.**  
Le général Berthaut, dans le "Petit Journal", dit:  
"Les renseignements de source anglaise nous disent que l'ennemi rassemble des effectifs importants du côté d'Arras, ce qui concorde avec l'activité signalée par le communiqué du 1er décembre, à trois heures. Si ces nouvelles se confirment, nous devons en conclure que la zone d'Arras est décidément celle que les Allemands ont choisie pour y tenter le vigoureux effort attendu. En tout cas, ce ne sera pas une surprise pour nous."

### LA PRISE DE STEINBACH

#### Héroïsme des Chasseurs Alpains

#### CHARGES REITERÉES QUI RESTERONT LEGENDAIRES DANS LA CAMPAGNE D'ALSACE.

#### LES ALLEMANDS CULBUTES, ECRASES, SONT DÉLOGÉS PAR LES MITRAILLEUSES ET LES BAIONNETTES.

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.  
Thann, Alsace, 6 janvier. — Un bataillon d'infanterie légère (supporté par des canons de montagne), et un fort détachement d'artillerie allemande, rivalisaient d'efforts pour atteindre une position avantageuse sur les hauteurs dominant le village de Steinbach. A travers la brousse, sur une étendue de trois milles, et montant un chemin rocailleux et escarpé, les braves soldats français se pressaient.  
Profitant d'un sentier difficile à escalader, ils réussirent à devancer les allemands, et à occuper la position convoitée cinq minutes avant l'arrivée de l'ennemi. Aussitôt les allemands en vue, les canons étant en position, un feu meurtrier balaya les rangs des retardataires, qui furent anéantis.  
Ayant gagné cette position, les français traversèrent la rivière Thur, en amont de Thann, et renforcèrent les troupes près de Steinbach.  
Le matin du 12 décembre, les français étaient maîtres des hauteurs au-dessus de Steinbach. Le commandant allemand de la place fut sommé de capituler. Il refusa, disant que le chemin de Cernay (Sennheim) était encore ouvert aux Allemands pour le retraite. Mais, en tout cas, les troupes du Kaiser préférèrent la mort à la capitulation.  
A midi les français commencèrent l'attaque. Ils prirent d'assaut, dans une charge à la baïonnette, une ferme qui commandait l'accès de la route conduisant à Steinbach. Puis les français avancèrent petit à petit et arrivèrent au village. Alors s'ensuivit un combat acharné. Les charges, des deux côtés se succédèrent, terribles meurtrières, pendant que les canons faisaient un vacarme infernal et que les mitrailleses de l'ennemi lançaient une grêle de projectiles dans les rangs des assaillants. Des corps à corps, des luttes sanglantes à la baïonnette se livraient à l'entrée du village. Les chasseurs alpins étaient exposés à une fusillade nourrie, des allemands perchés dans le clocher de l'église.  
Une compagnie de chasseurs alpins obtint la permission de charger sur les allemands qui défendaient la rue principale du village. Malgré la mitraille, les chasseurs réussirent à anéantir les avant-postes de l'ennemi, puis se servant de mitrailleses ils se rendirent maîtres des premières maisons. Une à une ils occupèrent les rangées de maisons, rencontrant une résistance opiniâtre de la part des allemands.  
L'église et le cimetière furent deux fois capturés et deux fois perdus. Les combats étant de très près, ni les allemands ni les français ne se servirent de l'artillerie. On se battait à l'arme blanche — la baïonnette et le sabre.  
Enfin, au matin du 4 janvier les chasseurs alpins délogèrent les derniers défenseurs allemands, et le village fut occupé par les français.  
Le chemin de Sennheim (Cernay) est maintenant ouvert aux troupes françaises.

### ALLEMAGNE

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.  
Berlin, 6 janvier. — Le rapport officiel de l'état-major général des armées allemandes publié aujourd'hui, déclare:  
"A l'Ouest, les français continuent le bombardement de villages situés en arrière de nos fortifications. A Souain et dans la forêt de l'Argonne nous avons occupé plusieurs tranchées prises à l'ennemi, et avons fait prisonniers deux officiers et 200 soldats. Les troupes françaises avaient réussi à gagner les hauteurs à l'Est de Sennheim (Cernay) en Haute Alsace, mais nous les avons délogés dans une charge à la baïonnette. Cinquante chasseurs alpins ont été capturés."  
"En Prusse orientale et en Pologne au Nord, ainsi que sur la rive droite de la rivière Pilica, il ne s'est passé aucun incident important."  
"A l'Ouest de la rivière Vistule et près du fleuve Sucha nos troupes ont capturé 1,040 prisonniers et pris neuf mitrailleses."

### INCENDIE DANS LE METRO A NEW YORK

#### Des centaines de personnes en péril

#### SAUVETAGE EFFECTUE PAR LES POMPIERS ET LES AGENTS DE POLICE — DEUX CENTS PERSONNES SUFFOQUEES MAIS SEULEMENT UNE A SUCCOMBE.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.  
New-York, 6 janvier. — Plus de deux cents personnes ont été suffoquées par la fumée, blessées par des éclats de verre, contusionnées, etc., pendant la panique qui régna dans le tunnel du métro, lorsque deux trains se rencontrèrent et prirent feu. L'accident eut lieu de bonne heure ce matin au moment où la foule des travailleurs se rendait aux occupations journalières. Les agents de police et les pompiers se rendirent sur les lieux et organisèrent des équipes de sauvetage. Plus de deux cents personnes furent sauvées des flammes et de l'asphyxie, et transportées à la salle Polyclinique, et soignées.  
Une seule personne perdit la vie, une femme que les médecins n'ont pu faire revenir de son évanouissement.  
Les pompiers ont eu beaucoup de peine à éteindre le feu. Il leur a fallu démolir une partie de la chaussée à la 53me rue, et pratiquer une large ouverture afin de permettre le passage des tuyaux de pompes.  
A neuf heures et demi l'incendie était maîtrisé. D'épaisses colonnes de fumée s'échappaient des brèches pratiquées dans la chaussée par les pompiers, mais tout danger était passé, et le sauvetage des personnes en péril avait été accompli.

### DEFAITE DES TURCS EN CAUCASIE

#### Victoires russes à Ardahan et Sarikamish

#### L'ARMÉE OTTOMANE HARCELÉE PAR LES COSAQUES EST EN DANGER D'EXTERMINATION. — INVASION DE LA TRANSYLVANIE.

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.  
Pétrograd, 6 janvier. — L'armée turque qui a envahi la Caucase avec l'intention de s'emparer de la forteresse russe de Kara, a subi deux défaites sanglantes, à Ardahan et à Sarikamish, et se trouve, aujourd'hui, en grand danger d'être exterminée par les régiments de Cosaques qui l'enveloppent et la harcèlent.  
Les turcs combattent avec le plus grand courage mais ils sont écrasés par le nombre supérieur des russes.  
Le grand duc Nicolas, commandant en chef de l'armée russe, a envoyé une dépêche au général Joffre, généralissime de l'armée française, lui faisant part des succès importants des russes en Caucase.  
L'armée russe prépare l'invasion de la Hongrie. La province de Bukowine étant occupée par les russes, il est maintenant question de marcher sur la Transylvanie, une province de la Hongrie, sur la frontière de Roumanie. Près de trois millions de habitants de la Transylvanie sont d'origine roumaine, et les russes font valoir à leurs yeux les avantages de se déclarer pour le Tsar, contre la domination de l'empereur d'Autriche.  
La Roumanie conserve son attitude de neutralité, mais les réserves ont reçu l'ordre de se tenir prêts pour le service militaire. L'avant-garde de l'armée russe sur la frontière de Roumanie est composée en grande partie d'hommes parlant la langue du pays. Ils sont reçus avec enthousiasme par les habitants de Transylvanie et par les roumains à la frontière.

### FRANCE

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.  
Paris, 6 janvier. — Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui:  
"En Belgique, l'ennemi a livré sans succès, deux attaques contre nos positions parmi les dunes, et au Sud-Est de St Georges. Sur le front, au Nord de la Lys, et de la Lys à l'Oise, il n'y a eu que des duels d'artillerie."  
"Dans la vallée de l'Aisne et les environs de Reims nos batteries ont réduit au silence l'artillerie de l'ennemi. Au Nord-Ouest de Reims nos troupes ont gagné une avance d'une centaine de mètres."  
"Dans la forêt de la Grurie nos troupes ont repris possession d'une tranchée de 300 mètres de longueur. Les allemands ont été repoussés dans deux assauts livrés par eux à Bagetelle et à Fontaine Madame. Près du ravin de Courte Chaussée nous avons fait sauter 800 mètres de retranchements occupés par les allemands."  
"Le temps est très mauvais de l'Argonne aux Vosges. Nous avons fait des progrès dans la forêt de Le Prétre, près de Pont-à-Mousson."  
"Dans la Haute Alsace nous avons maintenu nos gains à Steinbach, malgré la violente canonnade de la part des allemands et nous occupons des

tranchées au Nord-Ouest et au Sud-Ouest du village.  
"Près du ravin de Courte Chaussée, après avoir fait sauter les tranchées allemandes, nous avons chargé l'ennemi. Le régiment de volontaires italiens commandé par le lieutenant Garibaldi a remporté les honneurs du combat, capturant 120 allemands, un canon à tir rapide et un caisson de munitions.  
Constantino Garibaldi, frère du lieutenant colonel, a été tué pendant l'action."

### PRISE DE PUEBLA PAR LES CARRANZISTAS

#### Villa et Zapata vaincus par le Général Obrégón

#### PREPARATIFS POUR ATTAQUER LA VILLE DE MEXICO. — EPIDEMIE DE PETITE VEROLE A VERA CRUZ. — ÉMIGRÉS A MANZANILLO.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.  
Washington, 6 janvier. — Une dépêche de Laredo, Tex., annonce la prise de la ville de Puebla par le général Obrégón, partisan de Carranza. Les défenseurs de Puebla, commandés par le général Angeles, subirent une sanglante défaite, et eurent un grand nombre de leurs tués, blessés et faits prisonniers.  
Près de la gare de chemin de fer à Labisa, les troupes de Villa furent battues, et perdirent deux convois de chemin de fer, six mitrailleses et un grand nombre de prisonniers.  
Le général Obrégón fait des préparatifs pour marcher sur la ville de Mexico, afin de rétablir le gouvernement de Carranza.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.  
Vera Cruz, 6 janvier. — M. Canada, consul des Etats-Unis à Vera Cruz, a informé le secrétaire d'Etat à Washington que la petite vérole est épidémique dans la ville.  
Des trains arrivent de Puebla, à Vera Cruz. Ils sont bondés de morts et de blessés. Les survivants disent que les rues de Puebla sont jonchées de cadavres. Villa et Zapata ont perdu 5,000 hommes faits prisonniers.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.  
Washington, 6 janvier. — Des émissaires ont été envoyés à Manzanillo sur la côte Ouest du Mexique. Le canonnière "Annapolis" a quitté San Blas pour se rendre à Manzanillo. Le contre-amiral Howard qui a envoyé la dépêche au sujet des troubles à Manzanillo ne donna aucun détail.

### COMMANDES ANGLAISES ET FRANÇAISES

Dépêche Spéciale à l'Abeille.  
Kansas City, Mo., 6 janvier. — "Bell Lumber Company" a suspendu, ce matin, via Port Arthur, Tex., les livraisons de pieds de bois qui devaient servir à la construction des tranchées sur la côte d'Angleterre.  
Le vicomte de Lary de Lary, officier de l'armée française, est à Kansas City pour acheter des matériaux.

ESTES-VOUS ABONNÉ?